

Le changement de couleur, au moins pour tous les spécimens que j'ai vus, paraît être retardé par le froid. En effet, au lieu de s'opérer comme dans les mois de juillet et d'août avant le lever du soleil, le changement de couleur s'opère après le lever de cet astre, parfois même seulement lorsque ses rayons viennent frapper la blanche corolle. Autre fait : si l'on vient à cueillir les fleurs alors d'un blanc immaculé, deux minutes après la cueillette, la couleur rose est déjà sensible sur les bords des pétales. De plus, la fleur passe plus rapidement au rose sous la pression des doigts. On sait qu'il en est de même pour les exemplaires de la plante soumis à la dessiccation.

Comme conclusion de ces faits, je regarde le changement de couleur de l'*Oenothera tetraptera* comme le résultat de la chaleur et de la pression.

J'aurais voulu pouvoir vérifier à nouveau l'existence de la variété à fleurs non changeantes que je me propose d'appeler *Oenothera tetraptera* var. *immutabilis*, si toutefois elle n'a pas encore été signalée. Malheureusement la saison ne m'a pas permis de la retrouver, malgré le désir que j'avais de l'étudier à nouveau pour m'assurer que les fleurs non changeantes appartiennent bien toutes à des pieds distincts et non point à ceux qui portent les fleurs de couleur variable, ainsi que paraissaient le croire quelques personnes qui m'en parlaient.

M. Camus fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR L'OPHRYS ARACHNITIFORMIS ET SUR DES FORMES DE *SALIX UNDULATA*, par **M. G. CAMUS**.

M. de Nanteuil, dans une séance de la Société (1), présenta un *Ophrys* hybride ayant pour parents l'*O. aranifera* et l'*O. arachnites* et lui donna le nom d'*O. Aschersoni*. Malgré la ressemblance de cette plante avec l'*O. arachnitiformis* Gren., il déclarait qu'il ne fallait pas les identifier, faisant remarquer, d'ailleurs avec juste raison, que cette dernière était beaucoup plus précoce que l'*O. arachnites*. L'argument de M. de Nanteuil perd beaucoup de sa valeur dans notre région du nord de la France où les derniers échantillons d'*O. aranifera* ont la floraison contemporaine de celle des premiers *O. arachnites*. Il était donc regrettable de n'avoir signalé, pour la diagnose des deux plantes, que des caractères peu marqués, disparaissant presque complètement en herbarium. Un de mes collaborateurs pour mes recherches sur les Orchidées,

(1) Voyez le Bulletin, t. XXXIV (1887), séances, p. 423.

M. Albert (du Var), m'a envoyé vivants de nombreux échantillons d'*O. arachnitiformis*, et j'ai pu, en comparant ces spécimens avec la planche coloriée de l'*O. Aschersoni* que j'ai faite l'an dernier, m'assurer qu'il existe un caractère constant pour reconnaître les deux plantes. Ce caractère réside dans l'appendice du lobe médian qui est peu développé, assez fortement coloré et a la forme d'une dent, dans l'*O. arachnitiformis*; au contraire il a la forme d'un triangle obscur à angles arrondis, subtrilobé et d'un jaune légèrement verdâtre, dans l'*O. Aschersoni*. Il est bon, je crois, de signaler l'avis de M. Albert, qui considère l'*O. arachnitiformis* comme une plante distincte.

J'ai l'honneur de présenter à la Société trois rameaux provenant d'une même souche de *Salix undulata* que j'ai recueillis ce matin dans une courte herborisation faite aux bords de la Marne en compagnie de M. Legué. L'un de ces rameaux porte des chatons femelles, c'est ce que nous rencontrons habituellement dans les environs de Paris. Le deuxième rameau porte des chatons mâles; ce fait très rare n'a été dans notre région observé qu'une seule fois et par M. Cosson. Le troisième a tous ses chatons formés de fleurs hermaphrodites. Il m'a paru intéressant de vous présenter ces échantillons encore frais qui permettent de voir en bon état des fleurs hermaphrodites de *Salix*. Le fait de chatons androgynes se rencontre relativement assez souvent, mais c'est la première fois que je trouve les deux sexes réunis dans une fleur du genre *Salix*.

M. Malinvaud rappelle le fait analogue observé naguère par M. Ramond sur un pied de *Salix cinerea* rencontré au bord de la Marne, près de Champigny (1), qui présentait en même temps des chatons mâles, femelles et hermaphrodites.

M. Camus donne lecture à la Société de la communication suivante :

NOTE SUR TROIS PLANTES DE LA SARTHE, par **M. L. LEGUÉ.**

PELTARIA ALLIACEA L. — Je crois que le *Peltaria alliacea* L., plante de l'Europe centrale et austro-orientale, a été signalé au Mans pour la première fois, vers le commencement du siècle, par un botaniste qui a beaucoup herborisé dans la Sarthe, M. Cauvin (2). Cela paraît ressortir

(1) Voyez le Bulletin, t. XXIX (1882), *séances*, p. 153.

(2) Le 16 mai 1820, M. Cauvin lisait à la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du Mans, un Catalogue des plantes observées par lui; peut-être parlait-il, dans ce Catalogue que l'on n'a pu retrouver, de la présence du *P. alliacea* sur les vieux murs où Guépin l'a indiqué plus tard.